L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI MATIN, 16 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

LES

CHEMINS DE LA VIE

PAR

ALFRED DE BRÉHAT.

XVIII.

L'amour, qui ne compte guère que comme un épisode de la vie pour la majorité des hommes, est la vie tout entière pour la plupart des femmes. Tandis qu'entraînée par les tentations de tout genre auxquelles l'expose sa fortune, sa jolie figure et son caractère ardent et facile, Jane ne pensait à Mlle de Walbrium que comme une force morale de calme et de réflexion, Jane pensait continuellement au jeune baron. Presque toujours seule ou en tête-à-tête avec sa mère, qui était devenue sombre et plus silencieuse que jamais, Mlle de Walbrium s'enivrait d'autant plus des parfums de son amour.

Heureuse de tout ce qui pouvait la rappeler à son souvenir, celui qu'elle aimait si ardemment dans le secret de son âme, la jeune fille allait souvent chez les Toirand les ébottiers.

Le commerçant plut maintenant qu'à quart de lieue de Villaumont. Sous prétexte de récompenser ces braves gens du service qu'ils avaient rendu à la comtesse et relevant sa voiture, le jour de la noce chasse, Jane avait obtenu de sa mère qu'on leur laissât habiter une petite maisonnette à l'extrémité du parc, et nommé l'Etang-Bleu, à cause d'un vaste étang qui n'en était éloigné que de quelques pas.

Il manquait, elle trouvait un nouveau prétexte d'augmenter leur petit mobilier, aux cadeaux de la jeune fille, ainsi avait-il fallu, Matharin avait donné le nombre de ses pouvoirs. Il possédait une petite charrette et un cheval, qui lui servait à transporter les pièces de bois, que Jane faisait envoyer à la menuiserie. Ses enfants étaient simplement et proprement vêtus, et le manquant ne rien désespérait de leur bonne nourriture savait fortifier et leur avait donné les couleurs de la santé.

Il est à propos d'ajouter que le fils de Jaldon était le favori de Mlle de Walbrium.

Pour tout autre les pensées incessantes, comme des fleurons de l'amour qui ne cesse, surgissaient dans le cœur de la jeune fille, elle ne parlait d'acquisition, de bonne fortune et d'aucun de ses proches, elle tenait dans son cœur l'adorable image de celui qu'elle aimait, et continuait à le garder pour elle seule.

Pauvre garçon, je sais qu'tous vous aimes, Faudrait garder pour moi un brin d'amour et d'espoir, Mais, voyez-vous, pour moi, c'est pas possible, Faut que j'aille ailleurs, faut que j'aille, et, si vous voulez, je vous dirai la vérité, Faut que j'aille où j'trouverai ma vie, faut que j'aille où j'trouverai ma mort, faut que j'aille où j'trouverai ma place, faut que j'aille où j'trouverai ma place, faut que j'aille où j'trouverai ma place